

Certains fichiers présents sur ce site sont soumis à copyright, ces fichiers sont signalés par le sigle du copyright © et par le logo de ce site. Pour ces fichiers la licence suivante doit obligatoirement s'appliquer :

--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ UN FICHIER  
NUMERISEE PAR LA BNAM ---  
License BNAM

Version 1, Février 2010

Copyright (C) 2010 Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux  
<http://bnam.fr/>  
[alchimie@librairiedumerveilleux.org](mailto:alchimie@librairiedumerveilleux.org)

La base de textes de la Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux (BNAM) est une oeuvre de compilation, elle peut être copiée, diffusée et modifiée dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins d'illustration de l'enseignement ou de recherche scientifique est autorisée.
  2. Toute diffusion ou inclusion dans une autre oeuvre doit
    - a) Inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée et faire mention de la source d'origine : Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux <http://bnam.fr/>
    - b) soit permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement une version numérisée de chaque texte inclu, muni de la présente licence et du nom : BNAM. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents extraits.
    - c) permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement la version numérisée originale, munie le cas échéant des améliorations visées au paragraphe 6, si elles sont présentes dans la diffusion ou la nouvelle oeuvre. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents extraits.
- Dans tous les autres cas, la présente licence sera réputée s'appliquer à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
3. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
  4. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, additions de variantes, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, et datée.
  5. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

----- FIN DE LA LICENCE BNAM -----



# PARENTHÈSE INTERCLUSE

LIVRE TROISIÈME

ET

TROISIÈME TRAITÉ PAYEN (*PAGOYUM*)

## **De l'Entité Naturelle**

(*De Ente Naturali*)



# Traité de l'Entité Naturelle

## CHAPITRE PREMIER

COMME je ne doute pas que vous devez porter un jugement tout à fait différent de vos écrits et de notre Entité naturelle, et que vous ne faites pas plus de cas de celle-ci que d'une bagatelle, nous enseignerons ici qu'il est une Entité naturelle qui, dans notre Parenthèse, est la troisième, de laquelle toutes les maladies peuvent être engendrées, et le sont chaque fois que cette Entité naturelle subit une mutation, comme les chapitres suivants nous le feront connaître. Notez tout d'abord ce qu'est l'Entité naturelle. Si, dans la définition que nous allons donner de celle-ci, nous n'usons pas des termes propres de votre langue maternelle, telle que vous l'avez apprise d'Heinrichmann, je veux que vous vous souveniez de ce droit nouveau et de la simplicité des vieux auteurs oubliés. Voici ce qu'est l'Entité naturelle. Vous avez connu, de la science astronomique, les influences, le firmament et tous les astres, et les étoiles et les planètes, et le génie du ciel, et vous avez appris et examiné toutes ces choses tout à fait à fond. Que ceci soit donc une introduction à notre sujet, que, par la même raison pour laquelle vous avez connu l'élément dans le ciel, de même une constellation semblable et un firmament analogue, se trouvent dans l'homme. Nous ne rougissons pas de votre doctrine par laquelle vous appelez l'homme Microcosme. Car le nom lui-même est exact, mais vous ne l'entendez pas du tout comme il le doit être et vos interprétations sont obscures et pures ténèbres. Croyez que c'est chose nécessaire que nous expliquions le microcosme. Tel le ciel, avec tout son firmament, sa constellation et autres attributs, existe selon et pour lui-même, tel l'homme sera aussi puissamment constellé d'astres, à l'intérieur de lui et pour lui. Et de même que le firmament est, dans le ciel, en sa propre puissance (pro se, *für sich selbst*), de telle sorte qu'il n'est gouverné par aucune créature, le firmament qui est dans l'homme n'est pas plus régi par les autres créatures; mais il est, en lui-même, un firmament libre et puissant, n'obéissant à aucun ordre. D'où vous devez conclure qu'il y a deux sortes de créatures, l'une le ciel et la terre, l'autre l'Homme.



## CHAPITRE II

NOUS allons vous expliquer ceci. Vous avez reconnu les mouvements du firmament jusque dans leurs plus petits détails. Ensuite vous avez appris minutieusement tout ce qui concerne la terre et tous les êtres qu'elle produit ; vous avez connu les éléments eux-mêmes et toutes les substances. Ce même Univers, vous eussiez dû le reconnaître en l'homme, et avoir expérimenté que le firmament exerce une circumaction dans l'homme lui-même, par un mouvement admirable des corps des planètes et des étoiles; et tout ce qui constitue et manifeste leurs exaltations, conjonctions et oppositions, que vous recherchez pour vos sciences; tout ce que la doctrine astronomique puise de principes abstrus et profonde, par les aspects, par les astres et autres choses, tout ceci eût dû vous servir d'exemple pour ce firmament corporel. Car aucun de vous, ignorant en astronomie, ne peut devenir savant en médecine. Qu'il soit donc dit, une fois pour toutes, que ce qui concerne le firmament doit vous servir d'exemple et de déduction pour le firmament corporel. Il est bon, ensuite, de se rappeler que la terre produit tous ses fruits afin que l'homme en vive et s'en nourrisse. Vous devez croire également, au sujet de l'homme, que tous les fruits que le monde produit, soit grands, soit petits, soit moyens, sont engendrés en lui de la manière suivante: Vous ne disconvenez pas que la terre existe à telle fin de porter à la fois et les fruits et l'homme. Cette fin est également celle du corps. Ainsi de (ex, auff) et dans (in, in ihm felbft) ce même corps sortent (emergunt, *wachst*) tous les aliments dont il a besoin et qui sont dans le corps. Et ceux-ci sont les membres du corps. Leurs croissances sont les mêmes que celles des fruits de la terre. De même que ceux-ci sont destinés au corps, de même les aliments qui naissent du corps sont destinés aux membres du corps; donc ils naissent tous dans l'homme. C'est pourquoi nous vous exposons ceci, afin que vous compreniez que les membres du corps n'ont besoin d'aucun aliment étranger. Car le corps leur fournit les aliments provenant de lui-même. Vous devez aussi remarquer ici qu'il y a seulement quatre membres qui nourrissent le corps; tous les autres sont des Planètes et n'ont besoin d'aucun aliment, pas plus que le firmament lui-même. Car le corps est double: firmamentel et terrestre. Je vous dis aussi que l'homme est composé de deux créatures, savoir, l'ensemble des choses qui nourrissent, et l'ensemble des choses à nourrir ou nécessiteuses.



### CHAPITRE III

Maintenant rappelons que, dans le corps, il existe quelque chose qui n'a pas besoin de nourriture externe, et sachez que c'est le firmament du corps. Car, de même que le ciel vit dans son firmament sans aucun aliment, de même le firmament corporel se soutient par lui-même (se habet, fteht). Le corps, qui est à la similitude de la terre, fournit de lui-même l'aliment aux quatre membres.

Ceux-ci se nourrissent eux-mêmes sans avoir besoin d'aucune chose étrangère, parce que quatre esprits existent, dans le corps, que le corps fortifie et nourrit. Mais ce qui ajoute encore à la sustentation du corps (ben leib zu enthalten) c'est, comme vous le remarquerez, qu'il existe une chose qui soutient et protège le firmament, de même que ceci aide cela, ce que nous voyons exister en eux. Qu'il soit vraiment de notre devoir de rechercher quelle forme et quelle apparence cette chose revêt dans ses manifestations extérieures, de ceci nous ne tirons nulle gloire. Recevez cependant nos paroles, comme l'homme lui-même est contraint, par un semblable lien, d'accepter un aliment extérieur tel que le sort le lui donne. Mais cet aliment appartient uniquement au corps, comme le fumier à la terre. Ce n'est pas de lui que naît le fruit; il n'accroît pas non plus la semence de celui-ci ; il n'a d'autre action que celle de fortifier la substance du corps et de la rendre prolifique, ce que le fumier fait au champ. Car hormis ceci, il n'a pas d'autre action. Il donne la nourriture à l'homme comme s'il était son fumier. Car ni la vie, ni l'intellect, ni l'esprit, ni aucune autre chose de ce genre n'ont leur principe dans la nourriture ou la boisson, et même ne peuvent en être ni améliorés ni détériorés. Donc la nourriture se comporte, dans le corps, comme le fumier dans le champ. Le fumier chauffe et engraisse le champ d'une façon mystérieuse. La nourriture produit le même effet dans le corps (suivant le mode qui convient à celui-ci); mais elle n'a nulle action sur les choses qui sont dans le corps. Que ceci vous serve donc d'introduction pour comprendre les chapitres suivants, afin que vous sachiez que nous plaçons l'homme dans le firmament de son corps et dans sa propre terre et semblablement dans ses éléments, etc., etc. Comme vous Je comprendrez par la lecture de ce qui suit.



## CHAPITRE IV

ABORDONS le principe de l'étude du firmament. Touchant celui-ci, prêtez attention à la Création et à la Destination, c'est-à-dire au commencement et à la fin et à tout ce qui, dans l'intervalle, doit être accompli; ceci nous l'enseignons de ce firmament. Il faut noter, au sujet de ceci, que sept membres sont placés dans le corps; ceux-ci ne prennent aucun aliment; mais ils se soutiennent en eux-mêmes, à la manière des sept planètes qui se nourrissent elles-mêmes, sans qu'aucune tire son aliment ni sa nourriture d'une autre, ni qu'elle prenne quoi que ce soit de ces mêmes astres. Considérez cet exemple : La planète Jupiter est, de sa nature, telle, qu'elle n'a besoin d'aucun fumier pour la sustentation de son corps. Car elle a reçu assez de provisions pour elle-même dans la création. C'est pour la même raison que le foie n'a pas besoin d'être engraisé par aucun fumier, mais il conserve sa substance sans aucun limon (cœnum, Mist). Si vous persistez dans votre objection et si vous parlez de la digestion du foie, ceci nous fera tordre de rire (id nos in risum detorquebimus, has woollen wir in ein gelechter ziehen) comme si nous entendions un poète allemand dire des niaiseries au sujet des couleurs azurées des montagnes, lesquelles n'existent pas. Quant à notre manière d'opérer la coction, nous chargerons cet Alchimiste qui produit le fumier dans son champ, c'est-à-dire le paysan, de l'énoncer. Car les sept membres susdits n'ont nul besoin d'engrais. De même que vous avez compris ceci de Jupiter et du foie, tenez également pour certain que la Lune est le cerveau; le Soleil, le cœur; Saturne, la rate; Mercure, le poumon; Vénus, les reins. Et, d'après la manière dont les firmaments supérieurs manifestent et montrent leurs cours, vous pouvez juger qu'il en est de même pour les inférieurs. Donc si vous désirez diagnostiquer une maladie, connaître son point critique (si cognituri crisis estis), il faut certainement que vous appreniez, avant tout, quel est le cours ou le mouvement naturel qui s'opère dans le corps. Si vous êtes ignorant de celui-ci, alors, par Dieu, vous ne pourrez, en aucune manière, traiter (disponere, *setzen*) dans la crise, les maladies naturelles, c'est-à-dire provenant de l'Entité naturelle. Car les crises de celles-ci, de même que celles du ciel, sont de deux sortes, très éloignées l'une de l'autre, comme vous Je comprendrez plus clairement dans la suite.



## CHAPITRE V

MAINTENANT, nous vous communiquerons la doctrine touchant l'investigation de la crise, autant que le sujet de cette parenthèse le comporte. Et voici comment: quand un enfant naît, son firmament et les sept membres (qui se suffisent à eux-mêmes, comme les sept Planètes), naissent aussi avec lui et aussi tout le firmament, c'est-à-dire tout ce qui se rapporte à un firmament. Car si nous parlons d'un firmament, nous entendons ce firmament plein, et non pas vide, tel qu'il existe dans l'enfant, à l'état de perfection. Le firmament de cet enfant, dans sa nativité, indique la prédestination, c'est-à-dire combien de temps l'Entité naturelle doit suivre son cours. Car je suppose qu'une création s'accomplisse à l'heure présente. Alors la fin de la création sera déterminée en même temps, par exemple, à la trentième année. Car c'est l'ordre propre de la création et de sa fin, de pressentir dans la nature, et d'apprendre, de la nature elle-même, jusqu'à quel point et pendant combien d'années l'entité naturelle doit accomplir son cours. Si tu consultes un sablier, dès que celui-ci commence à laisser couler le sable, tu sais dans combien de temps il devra s'arrêter. De même la nature procède, dans l'être créé, de façon qu'elle sait jusqu'où l'Entité naturelle doit accomplir son cours. Et, selon la distance parcourue ou à parcourir, l'Entité de la nature et de l'être créé dispose, d'après ce temps, dans le corps lui-même, tous les mouvements et cours qui sont dus aux planètes corporelles, afin que tous soient accomplis dans le temps qui est entre la création et la prédestination. Voici un exemple: Un enfant naît à l'heure présente et, suivant l'entité naturelle, doit vivre dix heures, de telle sorte que sa prédestination, dans l'entité créée, a été ordonnée ainsi. Donc les planètes corporelles accomplissent toutes les heures par leur cours, comme si l'enfant eût vécu jusqu'à l'âge de cent ans. L'homme centenaire n'a pas d'autre cours (quoique celui-ci soit fort long) que l'enfant qui vit une heure ou même un temps plus court. Ainsi nous avons voulu faire comprendre et observer ce qui, dans l'Entité naturelle, est créé et prédestiné, parce que les autres Entités brisent très souvent cette prédestination.



## CHAPITRE VI

Nous vous avons déjà fait savoir que le firmament a été créé en même temps que les hommes et doit durer autant qu'eux. C'est pourquoi celui-ci a engendré à la fois son cours et sa prédestination, mais n'engendrera ensuite aucune descendance (soboles, jungs). C'est pourquoi tous les cours de celui-ci ont été prolongés de telle sorte qu'il puisse attendre sa prédestination. L'homme accomplit tous ses cours en une heure si son Entité naturelle a été achevée (conclusum) en une heure. C'est pourquoi le changement de la Lune n'a aucune influence sur le cerveau. La cause en est que le cerveau est rénové (innovatur) par le cœur plusieurs centaines de milliers de fois, tandis que, pendant ce temps, la Lune ne reçoit du Soleil qu'une seule et même lumière, et il (le cerveau) accomplit, dans sa prédestination, autant de nouvelles lunes et de pleines lunes que la Lune elle-même dans sa prédestination. Car Dieu l'a formé et constitué de la même manière. La critique (criticatio) ou explication Astronomique de la crise sur l'entité naturelle est donc complètement inhabile (inartificiosa). Car tout ce qui affaiblit le corps lui-même en soi par l'Entité naturelle, manifeste la crise (critizat) suivant son mouvement propre et non selon le firmament du ciel. Ainsi, au regard de l'Entité naturelle, il n'y a aucune relation (commercium) entre Saturne et la rate ni entre la rate et Saturne. Évaluez donc le temps compris entre l'instant de la création et la prédestination d'un être, et ordonnez donc au ciel de rester le ciel de son firmament. Car l'être créé ne communique plus avec l'enfant (qu'il a mis au monde), de même que l'enfant ne communique plus avec lui. Ainsi nul ne reçoit quelque chose d'un autre en raison de l'Entité. Si quelqu'un se trouvait, qui connaisse la prédestination du ciel, celui-ci même connaîtrait aussi les prédestinations de l'homme. Or, seul, Dieu a conscience de la prédestination, c'est-à-dire de la fin. Mais afin que nous ne soyons pas portés à oublier ceci par hasard, considérez ici avec moi quelles sont les exaltations, conjonctions, oppositions et autres semblables. Car celles-ci n'ont pas lieu matériellement, mais tout à fait spirituellement. Ceux-ci (les astres) accomplissent leur cours, et non pas la substance même. Car la rapidité du cours ou du mouvement du firmament corporel n'admet pas cette conception dans la substance. Ainsi l'esprit seul, en quelque membre que ce soit, accomplit, comme la planète, des mouvements pour lesquels il faut suffisamment de temps pour croître et décroître. C'est pourquoi celle-ci (la planète) est appelée l'Entité durable, (Ens longum), et l'homme l'Entité brève, (Ens breve).





## CHAPITRE VII

LE Cœur est le Soleil. Et de même que le Soleil opère dans la terre et par lui-même, le cœur, pareillement, opère dans le corps, et lui-même aussi. Et si toutefois il n'y a pas de splendeur du Soleil, la splendeur du corps existe cependant, et c'est le cœur qui la manifeste. Car, du cœur, assez de splendeur découle vers le corps. De même la Lune équivaut au cerveau, et réciproquement, mais en esprit cependant, et non en substance. C'est pour cette raison que tant d'accidents affligent le cerveau. La rate accomplit son mouvement à la manière de Saturne, et autant de fois celui-ci va de sa création à sa prédestination, autant de fois la rate accomplit son cours, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Le Fiel est Mars. Mais il ne se rapporte pas du tout à Mars dans sa substance; c'est pour cela que tout firmament possède sa manière propre (mos, Brauch) et sa substance adéquate à son sujet, avec lequel il se trouve en rapport. Ainsi donc le fiel est indépendant (se habet) en sa substance, comme Mars dans l'esprit; et le fiel est dans son esprit comme Mars dans l'air. La nature de Vénus se trouve dans les reins (ainsi que les exaltations de celle-ci) plus ou moins, selon Vénus elle-même, et conformément à la prédestination de tous les deux. Et comme l'opération qu'accomplit Vénus est dirigée vers les fruits de la terre qui doivent être engendrés, de même la puissance des reins se concentre vers le fruit humain, afin que Vénus ne consume rien dans le corps. Car les reins accomplissent ce genre de fonction; et quel autre organe, hormis eux, pourrait le faire? Et de même que Vénus est embrasée par la conception d'une puissance provenant de la grande Entité, ainsi les reins tirent une force du sentiment (sensus) et de la volonté humaine. Mercure est la planète semblable aux poumons. L'un et l'autre sont puissants dans leurs firmaments respectifs; mais l'un n'a aucun rapport avec l'autre. Et de même que le Mercure de la terre est d'une certaine utilité aux fruits qu'elle doit engendrer, les poumons procurent à l'homme cette même utilité. La planète Jupiter est semblable au foie, même jusque selon sa substance. comme on l'apprendra ainsi: le foie étant absent du corps, rien ne peut subsister dans le corps, de même que Jupiter adoucit et apaise, par sa bénignité, toutes les tempêtes. Donc l'un et l'autre existent, chacun dans leur firmament, animés d'un même mouvement et produisant un même effet.



## CHAPITRE VIII

CE que nous avons déjà établi touchant l'Entité naturelle, savoir comment celle-ci demeure (*habeat, stehet*) dans ses constellations, nous l'étudierons également au sujet des astres des corps (de sideribus corporam) et ensuite nous nous reposerons (*ruhen, pour ruhen*). Cependant, pour une induction plus parfaite, nous affirmerons ici quelques autres principes qui ne seront pas sans utilité pour notre Parenthèse. Ceci aura lieu dans les chapitres suivants. Mais il faut que vous connaissiez ceci: Le mouvement des esprits des astres corporels a lieu de son origine ou principe (*stemma, litt. tige: Stam*) de ce membre, jusqu'à la fin de ce membre, avec retour vers son origine, comme une réflexion à son centre. Voici un exemple. Le cœur répand (diffundit, gibt) son esprit dans tout le corps, non autrement que le soleil répand le sien parmi tous les astres et sur la terre elle-même. Cet esprit (du cœur) est utile au seul corps, pour sa sustentation, et non aux sept autres membres. Il court du cerveau au cœur, puis revient du cœur à son centre spirituellement; mais il ne franchit pas d'autres limites. Le foie fait circuler son esprit vers le sang seul, sans toucher ailleurs. La rate dirige son cours dans les flancs (*latera, Seiten*) et les intestins. Les reins se fraient leur voie (*lauffen ihren Gang*) par les lombes, les voies urinaires et les parties voisines. La voie du poumon se trouve dans le périmètre de la poitrine et de la gorge. Le fiel prend son mouvement dans le ventricule et les intestins. Toutes ces parties ayant chacune leur destination bien établie, vous devez donc connaître que si l'une d'elles s'égaré et pénètre dans les voies étrangères, par exemple la rate dans les voies du fiel alors, nécessairement, des maladies s'engendrent. Il en est de même pour toutes les autres. Vous verrez tout ceci plus amplement et plus clairement expliqué au livre de la *Génération des maladies*. Ce que nous avons dit ici suffit. Faites le même jugement touchant les autres étoiles, puisqu'elles se trouvent dans le corps selon la norme de ce firmament, ce qui est également vrai pour les astres des corps, et les erreurs des astres qu'ils (causent et) fomentent eux-mêmes par les réflexions qu'ils produisent dans leurs mouvements. Comme introduction à ceci, nous disons que vous devez comprendre qu'il y a sept vies, dont aucune ne rencontre (antrifft) la vie vraie et véritable (*genuina et vera, das rechte leben*) comme celle dans laquelle réside l'âme ou mentalité (*anima seu mens, Seel*) ainsi qu'il est rapporté de la vie et de l'âme. Comprenez donc ainsi comment les autres membres obtiennent la vie de ces sept (sortes de vies), savoir chacun de sa planète, c'est-à-dire dans le mouvement qui lui est propre.



## CHAPITRE IX

Nous avons terminé le chapitre précédent en ajoutant que, au moyen de sept vies, chaque membre est nourri et conservé (foveri) par sa Planète particulière. D'après cet enseignement, vous devez savoir que tout ce qui tire sa vie du foie est soumis au foie. De même ce qui vit par le cœur est subordonné au cœur. Et ainsi de tous les autres membres. Il faut donc maintenant que vous observiez les Eléments du corps. Et si, dans cette doctrine, nous apportons un style tout autre que celui qui vous plaît et que sentent vos computations, ceci ne nous émeut guère. Or, apprenez donc ici quels éléments sont dans le corps. Tous ceux-ci dominant dans l'entité naturelle. Car certaines maladies naissent des étoiles, d'autres des éléments, d'autres proviennent des qualités, certaines prennent leur origine des humeurs; d'autres, enfin, des complexions, comme nous le dirons dans la suite. Mais afin que vous compreniez ici ce que sont les Eléments du corps, examinons la chose à fond. Le feu reçoit son origine du septième mouvement. Car le mouvement que ceux-ci (les éléments) possèdent, chasse essentiellement la chaleur enfermée en eux de cette manière: le feu des Eléments est invisible dans le corps, à moins qu'il ne se révèle par une contusion (ictus, *Streich*) (ou une plaie) des yeux. Alors des étincelles jaillissent, parce que des issues se trouvent en cet endroit (ductus patent, *die geng offen stndt*) et que le coup est appliqué près de l'œil, qui est, de tous, l'endroit où il est le plus difficile aux étincelles de se dissimuler. Ainsi de même que, dans ce monde, nous n'avons jamais de feu, à moins qu'il ne soit extrait de force (excutiatur, *schlahends auß*) de la même manière, il subsiste aussi, caché dans le corps. L'eau inonde tout le corps dans toutes les veines, les parties nerveuses, les os, les chairs et enfin dans tous les membres. Et il n'y a aucun membre, dans tout le corps, qui n'ait en lui de l'eau, et qui n'en soit entouré (umbgeben) comme la terre et baigné (perfusum, *burchzogen*) comme la terre. L'air, aussi, est dans le corps, par le mouvement continuel des membres qui produit des vents dans le corps. Et de même que quatre vents surgissent (*exoriuntur, entpringen*) dans le monde, ceci de même doit s'entendre des vents corporels. Ensuite la terre est ce par quoi les aliments sont produits. Ainsi donc les quatre Eléments se trouvent dans l'homme, non autrement, et selon les mêmes prédestinations avec lesquelles ils existent dans le monde. Cependant il nous paraît plus probable que le Créateur doit avoir formé la créature libre, des quatre éléments qui ne sont pas nés (oriuntur) des autres membres, ce que démontrent les livres de la Créature première (de Creato Primo).



## CHAPITRE X

PUISQUE nous venons de rapporter, au sujet du mouvement des étoiles, c'est-à-dire du firmament lui-même et des Eléments ensuite, comment celles-ci (les étoiles) habitent dans le corps vivant, et subsistent substantiellement en elles-mêmes, chacune en sa propre puissance, nous vous ajouterons encore ici quelque chose pour compléter cette doctrine. Et afin que l'Entité naturelle soit connue de façon fondamentale, nous réinculquerons en votre esprit les quatre complexions: colérique, sanguine, mélancolique et phlegmatique. Mais de ce que nous énumérons celles-ci, nous n'entendons pas nous assujettir à cette opinion, qui affirme qu'elles existent par les astres et les éléments ou en proviennent. Ce qui n'est pas ou du moins n'est que très peu exact. Cependant nous vous céderons en ceci, et nous prouverons votre argument de ce qu'elles ont été données au corps de chaque créature. Dans le corps se trouvent quatre saveurs (*gustus*), lesquelles se trouvent également dans la terre: l'acidité, la douceur, l'*amertume* et la salsitude. Nous vous apportons de ces quatre choses l'explication suivante. Les quatre saveurs sont par-faites en toute espèce de sujet. Cependant, elles ne sont reconnaissables (*pervestigabiles, zuergrünben*) dans aucun sujet hormis dans l'homme. La *colère* tire son principe de l'amertume. Et toute chose amère est chaude et sèche; cependant le feu ne l'atteint pas. Car le feu n'est ni chaud ni sec ; il est le Feu. L'acidité est MÉLANCOLIE. Car tout ce qui est acide, est froid et sec. Et ce que l'on comprend sous l'appellation de Mélancolie n'appartient en rien à la terre. Car entre la Terre et la Mélancolie existent un grand intervalle et une grande différence. Le PHLEGME provient de la douceur. Car toute chose douce est froide et humide, et pourtant ne peut équivaloir à l'eau; c'est pourquoi le Phlegme et l'Eau sont choses distinctes, ayant chacune leur raison d'être, tout comme l'eau et le feu. Le SANG provient du sel; et tout ce qui est salé est sang, c'est-à-dire chaud et humide. Et tout ceci s'entend des quatre complexions, selon qu'elles naissent dans le corps, comme l'Acidité, la Douceur l'Amertume et la Salsitude. Nous ferons mention des autres dans le chapitre suivant. Donc nous pouvons conclure que, si le sel domine dans l'homme par l'Entité de la complexion, alors celui-ci est sanguin. Si l'amertume prévaut, il est colérique. Si l'acidité prédomine, il est mélancolique. Si la douceur surpasse les autres, il est phlegmatique. Ainsi donc, les quatre complexions sont dans le corps comme dans un certain jardin, dans lequel naissent l'amarissa, le polypode (*polypodium*), le vitriol et le sel nitre. Et toutes peuvent subsister dans le corps, quoique, cependant, une seule prédomine.



## CHAPITRE XI

LES complexions tant indiquées, il importe de savoir, outre ceci, que rien ne peut être conclu comme vous le croyez, touchant l'homme, de l'essence même de celles-ci, comme si vous disiez que le sanguin doit être joyeux et le mélancolique triste. Car ceci est faux. Car ce que vous appelez propriétés de la nature, nous l'appelons *propriétés des esprits*. Soyez donc persuadés que la nature ne dispense aucune de ces choses telles que la joie, la science et autres semblables. Seuls, les esprits engendrent celles-ci, qui sont tirées, non de la nature, mais des êtres incorporels qui sont enfermés dans le corps. Que ce soit donc un proverbe pour vous, que vous ne devez pas faire usage de ce qui est tiré de la nature. Car l'homme sapient n'a pas divulgué (auffbracht) ceci. Mais parmi tout ce que signifie l'Entité naturelle, prêtez attention à l'humeur. Celle-ci est la liqueur de vie. Car c'est par elle que vit le corps. De ceci, apprenez donc qu'il existe dans le corps une certaine humeur qui réchauffe et soutient tout le corps. Elle est la vie des membres. Cette humeur est, par elle-même, une ENTITÉ qui engendre les métaux dans la terre et, dans l'homme, la bonté ou la malice. En voici l'explication. L'homme a été disposé pour avoir cent vertus, et autant de malices. Ceci ne lui est pas venu (defluxit) par les astres ni par aucune autre étoile du firmament, ceci lui est advenu (*emersit,rompt*) par cette seule humeur. Rendons ceci évident par un exemple. Le monde contient en lui plusieurs métaux (c'est-à-dire plusieurs vertus) en tel lieu moins bons, en tel autre meilleurs. Ceci se trouve également en l'homme. En lui sont plusieurs vertus: la raison en est que l'humeur même est la manière du bien de la nature. En lui sont plusieurs vices, par la raison qu'elle engendre beaucoup de métaux mauvais. Et ces vertus ne répondent pas aux mœurs et au naturel des hommes, mais s'évaluent d'après les couleurs et la complexion (*habitu, gezirb*). Car, qui est bien coloré est d'une bonne manière. Celui qui est mal coloré est d'une mauvaise manière. Mais vous ne pouvez pas affirmer que l'homme qui est de la couleur de la rose soit, à cause de ceci, un sanguin, ni que celui qui est de la couleur de la cire soit un colérique. Voici comment vous jugerez: Celui-ci a la rougeur de la rose; donc c'est un solarien. Car cette noble couleur qui se trouve dans la rose est l'or. Et vous jugerez ainsi des autres couleurs: C'est pourquoi nous vous affirmons qu'il est indiscutable que vos couleurs témoignent de l'humeur. Et, par ce moyen, vous pourrez juger de quelle nature est cette humeur. Car beaucoup de maladies lui sont soumises, qui ne se trouvent sous la puissance d'aucune autre cause.



## PARTICULE PREMIERE

Aux démonstrations ci-dessus concernant le mouvement du corps, ajoutez qu'il y a, en ce corps, quatre de ces mouvements: le Firmament, les Eléments, les Complexions et les Humeurs. Touchant ces quatre choses, notez que c'est en elles que consistent toutes les maladies et que c'est d'elles qu'elles proviennent. Car selon l'Entité naturelle toutes les maladies sont distribuées en quatre genres: le genre des Etoiles; ce sont les maladies chroniques; le genre des Eléments; ce sont les maladies aiguës; le genre des Complexions; ce sont les maladies naturelles; le genre des Humeurs; ce sont les maladies éruptives (tingentes). Et comme ces quatre genres de maladies existent, vous devez donc apprendre à disposer ainsi les maladies de l'Entité naturelle.

## PARTICULE SECONDE

Par quel nom doit-on désigner tous les genres dans leurs espèces, ceci nous ne l'expliquerons pas en cette Parenthèse, mais nous le déterminerons tout à fait dans le livre de l'Origine des maladies. Et ainsi, comme nous vous avons décrit l'Entité naturelle en onze chapitres distincts, de même il faut que vous sachiez que le corps n'est attaqué par la violence de celle-ci, que si les autres entités, non seulement ne l'empêchent pas, mais y consentent volontiers. Si vous désirez un fondement plus solide de ceci, vous trouverez dans la Pratique plusieurs choses concernant le traitement de plusieurs maladies; ce qui manque en quelques endroits sera facilement rétabli par vous.

